

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input type="checkbox"/>            | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input type="checkbox"/>            | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Pagination continue.  |

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50  
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendu dans les dépôts - - - 5 cents la copie

9ME ANNÉE, No 420. - SAMEDI, 21 MAI 1892

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.  
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

## ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents  
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents  
Tarif spécial pour annonces à long terme

## 250e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE MONTRÉAL



M. L'ABBE P. ROUSSEAU, P.S.S., M.A., F.H.S.



M. S. COTÉ, RÉDACTEUR-EN-CHEF DU "MONITEUR DU COMMERCE"



M. LOUIS FRÉCHETTE, POÈTE LAURÉAT

MONTRÉAL — LES CONFÉRENCIERS AU TRIDUUM LITTÉRAIRE DU CERCLE VILLE MARIE

Photographies Laprès et Archambault—Photogravures Armstrong

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 21 MAI 1892

## SOMMAIRE

TEXTE.—A la bonne franquette : un peu de tout, par Faucher de Saint-Maurice.—Galerie canadienne : M. Stanislas Coté, par E.-Z. Massicotte ; M. l'abbé Rousseau, par Jules Saint-Elme ; M. Louis Fréchet, par Germain Beaulieu.—Carnet du *Monde Illustré*, par J. St.-E.—Un officier allemand assassiné.—Poésie : Printemps, par Joseph Nolin.—Nouvelle : Vision télépatique, par Gustave d'Ezin.—Les bandits Corses.—Poésie : La voix aimée, par Albert Ferland.—Page de journal, par Agnès des Monts.—Une élection à Québec en 1792, par Pierre-Georges Roy.—Notes et faits.—Feuilletons : La belle ténébreuse, par Jules Mary.—Mlle de Kerven (suite).—Choses et autres.—Problèmes d'Échecs et de Dames.

GRAVURES.—Portraits des conférenciers du triduum littéraire du Cercle Ville-Marie : M. l'abbé P. Rousseau ; M. Louis Fréchet ; M. S. Coté.—A travers le monde : Un combat entre genlarmes et banlits en Corse ; Un officier allemand tue le négociant Weimann, à Coblenca.—Beaux-Arts : Sur le balcon.—Gravure du feuilleton.

## PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## A LA BONNE FRANQUETTE

UN PEU DE TOUT



A visite que le contre-amiral de Cuverville a fait l'an dernier aux mines de nickel, de Sudbury commence à porter ses fruits. Cet officier général a écrit un rapport complet sur la manière d'extraire ce précieux métal et aujourd'hui on est renseigné sur la prodigieuse richesse de ces dépôts. Ils sont maintenant sous le contrôle

d'un ingénieur français. Une immense fabrique a été construite en France, à Tancarville près du Havre, pour la manipulation du nickel canadien. On l'emploiera d'abord, pour certaines parties du célèbre fusil *Le Bel*.

\* \* Autre nouvelle à propos de mes mines de nickel.

Dans une lettre de Halifax, un armateur anglais, M. Peter Imrie, écrit :

"Il est prouvé que l'acier mélangé avec de 3 à 5 par cent de nickel, a une force double de l'acier ordinaire : de plus, il ne subit aucune corrosion par l'eau de mer et ne se couvre pas de coquillages. Les carènes construites avec ce métal composé n'auront donc pas besoin de nettoyages. D'un

autre côté, puisque l'acier nickelé est plus fort que l'acier ordinaire, les navires pourront être construits plus légèrement et leur force motrice, ainsi que la consommation du charbon, sera moindre pour la même vitesse. L'acier nickelé est appelé à remplacer à bref délai l'acier ordinaire dans les constructions navales, et, probablement aucun autre métal ne pourra entrer en concurrence avec lui. L'emploi du nickel devient ainsi une nécessité et le pays qui est en situation de produire la plus grande quantité de ce métal est destiné à dominer l'industrie des constructions navales. . . . Des experts déclarent que le Dominion pourrait fournir, par an, un million de tonnes de nickel pendant une période de temps indéfinie."

Voilà ce qu'écrivait un armateur anglais qui s'y connaît ; mais il a été devancé dans ses prévisions par l'amiral de Cuverville. La fabrique de Tancarville va le prouver.

\* \* Ma dernière chronique sur les marsouins et les requins de mon ami Tétu, a produit son effet, et le courrier m'apporte ce matin une lettre de Terre-neuve où l'on peut lire d'intéressants détails sur les mœurs des loups-marins de l'Atlantique. Ces mammifères ne recherchent pas, comme ceux de la mer de Behring, à déposer leur petits dans des îles. Ils les hissent généralement sur les endroits les plus inaccessibles d'une banquise. Après les avoir allaités pendant quelques jours, ils se mettent à chasser le poisson pour pourvoir aux besoins de la famille. Quelquefois la mère fera ainsi des courses de vingt à cinquante milles, mais chaque soir elle reviendra à la banquise, sans jamais se tromper, et avec une précision chronométrique. Ces loups-marins sont par milliers et chose étrange chaque femelle retrouve ses petits sans hésitation et sans erreur.

De son côté, le président de la Chambre de Commerce de Montréal, M. L. E. Morin, m'écrit à propos de "Marsouins et Requins" :

"Je tiens à confirmer ce que vous a dit M. Tétu. L'an dernier, des hommes ont pêché pour "la Compagnie de Pêche de Gaspé." Ces braves gens ont éprouvé beaucoup d'ennuis, mêmes des pertes sérieuses causées par les requins qui pululent sur les bancs des Orphelins. Ils sont d'une voracité inouïe. Parfois ils sautent hors de l'eau pour happer la morue que le pêcheur va décrocher de la ligne. Plusieurs fois, à mon établissement de la Grande-Rivière, il est arrivé à mes hommes de ne retirer de la mer qu'une moitié de morue : l'autre partie ayant été emportée par un squalo.

"Depuis que l'on a cessé de faire la pêche à la baleine dans le golfe Saint-Laurent, ces cétacés se sont multipliés au point, que les pêcheurs qui passent la nuit sur les bancs, sont souvent obligés de faire du bruit avec leurs rames pour les éloigner et s'exempter de graves accidents.

"Le requin, le marsouin, le gibard, la baleine sont devenus une véritable nuisance dans le golfe Saint-Laurent, et j'applaudis à l'idée que vous avez exprimée dans le *MONDE ILLUSTRÉ*, celle de suggérer au gouvernement fédéral d'offrir des primes pour exterminer, ou tout au moins décimer, ces fléaux des pêcheurs."

Décidément la chronique a du bon.

\* \* Je viens de lire un intéressant livre bleu où il est question des phoques de la mer de Behring. De part et d'autres les arguments sont serrés, et c'est à qui arriverait bon premier parmi les diplomates américains, canadiens et anglais.

L'argumentation de M. Blaine m'a surtout frappé. Au cours de la discussion, il fait allusion en ces termes à un fait historique qu'on ne se serait guère attendu à voir mentionner dans cette affaire.

Je traduis cette partie du rapport : elle est fort intéressante.

\* \* Le 15 juillet 1815, Napoléon Bonaparte tombait au pouvoir de la Grande-Bretagne. La situation de l'illustré prisonnier déchu fut primitivement définie par un traité négocié à Paris, le 2 août suivant, entre la Grande-Bretagne,

la Russie, la Prusse et l'Autriche. Par ce traité, "la garde de Napoléon était spécialement confiée au gouvernement britannique." Le choix de l'endroit et les mesures qui conviendraient le mieux pour l'internement et la sécurité du prisonnier était spécialement réservée à Sa Majesté Britannique. D'après ces pouvoirs, Napoléon fut promptement expédié comme prisonnier à vie, par la Grande-Bretagne, à l'île de Sainte-Hélène. Six mois après son arrivée, le parlement anglais passa une loi spéciale et extraordinaire dans le but de rendre son emprisonnement plus sûr. A tout prendre, c'était un statut digne de mémoire. Il donnait au gouvernement anglais des pouvoirs sur la propriété et sur les droits des autres nations : le statut contient huit longues clauses. Dans la quatrième, il permet d'empêcher les marins appartenant à n'importe quelle nationalité, non-seulement d'atterrir sur l'île, mais aussi elle leur défend "de croiser en dedans de huit lieues de la côte de l'île." La pénalité qui attend ce dernier cas est la forfaiture du navire. Il appartiendra à Sa Majesté le roi de la Grande-Bretagne, sur procès ayant lieu à Londres, et l'affaire sera traitée comme si elle avait été commise dans le comté de Middlesex. Le pouvoir ne fût pas pris par un commandant militaire plaçant le silence des lois au milieu du cliquetis des armes : il n'a pas été conféré par le pouvoir du gouvernement civil dans une crise de danger public. C'est un acte du Parlement passé à l'époque d'une paix profonde qui ne fût dérangée par la guerre en Europe, que trente-huit ans après.

\* \* Le gouvernement anglais s'empara ainsi d'une manière exclusive et absolue du contrôle d'une partie considérable de l'océan Atlantique du Sud. Cette zone se trouve directement sur la route du commerce du monde, près des promontoires qui marquent les points les plus au Sud des deux hémisphères, sur des eaux qui pendant des siècles avaient mis en relation les rives de tous les continents, et avaient été le moyen de transport du monde. La nappe d'eau ainsi contrôlée a la forme d'un cercle de près de cinquante milles de diamètre et n'a pas moins de deux mille milles carrés d'étendue. N'importe quel navire qui osait s'arrêter en croiser sur cette partie réservée était saisi, sans égard à la nationalité et devenait sommairement la propriété du Roy d'Angleterre.

\* \* Les Etats-Unis avaient de graves raisons et des motifs particuliers pour ressentir cette mise en demeure de pouvoirs présomptueux exprimés par la Grande-Bretagne. Le 3 juillet 1815, une quinzaine après la bataille de Waterloo et douze jours avant que Napoléon ne devint prisonnier de guerre, un important traité de commerce était conclu à Londres, entre les Etats-Unis et l'Angleterre. C'était une conséquence du traité de Gand, conclu six mois auparavant, et qui était remarquable non-seulement par la nature de ses clauses, mais aussi par la distinction des négociateurs américains, John Quincy Adams, Henry Clay et Albert Gallatin. Entre autres clauses de ce traité qui faisait relâcher l'Angleterre de sa politique stricte avec ses colonies, il y en avait une qui disait que les navires américains seraient admis et reçus hospitalièrement à l'île de Ste-Hélène. Avant qu'on échangea les ratifications du traité, en novembre suivant, on prit la détermination d'envoyer Napoléon dans ces parages. Sur les entrefaites, l'Angleterre refusa de ratifier le traité, à moins que les Etats-Unis ne se soumissent à la clause qui concernait cette île. Après cela vint l'acte péremptoire du Parlement, défendant aux navires de croiser en dedans de vingt-quatre milles de l'île. Les Etats-Unis étaient déjà alors une grande puissance commerciale. Sa marine avait un tonnage de 1,400,000 ; plus de 500 navires battant pavillon étaient employés au trafic autour des caps. Ces 500 navires n'avaient pas même la permission de naviguer les mers sur une espace de cinquante milles dans l'océan Atlantique Sud, et cela par défense expresse de la Grande-Bretagne !

L'acte du Parlement qui lui donnait ce pouvoir sur la mer devait être en force tant que Napoléon vivrait. Napoléon étant né la même année que

Wellington, il n'avait donc que quarante-six ans quand il fut envoyé à Sainte-Hélène. Ses chances de vie étaient aussi bonnes que celles du duc qui vécut jusqu'en 1852. L'ordre donné en avril 1816 d'empêcher la navigation libre dans une partie de l'Atlantique seul aurait pu alors être mis en force pendant une période de trente-six ans, sinon plus ! Mais dans ce cas, cela ne dura que cinq ans, ce qui était déjà assez long. Napoléon mourut en 1821, il y a eu de cela soixante et onze ans le cinq mai dernier.

\* \* Voici le texte même du fameux statut auquel je fais allusion :

"Section 4.—*Et de plus il est décrété* : Qu'il est et qu'il peut être légal pour le gouverneur, ou en son absence pour le député-gouverneur de la dite île Sainte-Hélène, et cela par toutes les manières et par tous les moyens possibles, d'empêcher et de détourner tout vaisseau, navire ou embarcation, de se radouber, de trafiquer ou d'attirer sur la dite île, ou d'avoir aucune communication avec la dite île ; d'empêcher et de détourner toute personne ou personnes de prendre terre sur la dite île, en débarquant de tel vaisseau, navire ou embarcation, et de s'emparer et de retenir toute ou toutes personnes qui descendront des dits navires dans la dite île ; et tout vaisseau, navire ou embarcation (hors les exceptions ci-dessus) qui se rendront ou toucheront à la dite île, ou qui seront trouvés à croiser en dehors de huit lieues de la côte d'icelle, et qui sont ou pourront appartenir en tout ou en partie à un sujet ou à des sujets de Sa Majesté ou à une personne ou à des personnes devant allégeance à Sa Majesté, seront et sont par les présentes déclarés confisqués au nom de Sa Majesté, et seront ou pourront être détenus, saisis, retenus et menés en Angleterre ; ils seront et pourront être poursuivis par le procureur-général de Sa Majesté dans aucune des cours de records à Westminster, de telle manière et forme que les vaisseaux, navires ou embarcations auront été saisis, retenus et poursuivis pour violation de navigation, en des lois de douane du pays ; et l'action ou sujet de l'offense pour laquelle tel vaisseau, navire ou embarcation sera poursuivi, peut être intentée et peut être servie comme si elle avait été faite et commise dans le comté de Middlesex ; et si aucun vaisseau, navire ou embarcation n'appartenant pas en tout ou en partie à une personne ou à des personnes sujette ou sujettes de ou devant allégeance à Sa Majesté, ses héritiers ou successeurs, viennent toucher, trafiquer ou atterrir sur la dite île de Ste-Hélène, ou sont trouvés croisant en dedans de huit lieues de la dite côte, qu'ils ne quittent pas la dite île ou la dite côte, quand et aussitôt que le maître ou toute autre personne ayant la charge et le commandement d'iceux sera commandé de ce faire par le gouverneur ou par le lieutenant-gouverneur de la dite île, pour le temps présent ou par le commandant des Forces navales ou militaires de Sa Majesté stationnées auprès ou dans l'île pour le temps présent (à moins d'un cas inévitable de grosses avaries ou de gros temps) tel navire ou vaisseau sera sensé être confisqué et sera et pourra être saisi, retenu et poursuivi de la même manière qu'il a été décrété ci-dessus au sujet des vaisseaux, navires ou embarcations appartenant à aucun sujet de Sa Majesté."

Ouf !

Pauvre empereur, cher Grand Homme : Waterloo ne te suffisait pas. Il était décrété que tu devais mourir des suites d'une phrase statutaire anglaise longue de cinquante-quatre lignes !

\* \* Puisque nous causons de l'empereur, rappelés de lui un souvenir que je ne crois pas assez connu. A soixante-huit ans de distance, cet admirable génie avait entrevu et pressenti l'épouvantable journée de Sedan.

Lisez plutôt :

AU GÉNÉRAL BERTHIER

Saint-Cloud, 12 fructidor an XI.  
30 août 1803.

Ne pourrait-on point DÉMOLIR LES FORTIFICATIONS DE SEDAN ?—Luxembourg le couvre : Mézières et Montmédy, avec quelques réparations, sont suffisants pour arrêter

une avant-garde, qui voudrait, par la droite ou la gauche, passer la Meuse et entrer en Champagne. D'ailleurs, on ne peut se dissimuler qu'il faudrait des millions pour réparer Sedan, QU'LE SYSTÈME EN EST EXTRÊMEMENT VICIEUX et que, si l'ennemi était en mesure d'y arriver, IL S'EN EMPARERAIT FACILEMENT. Nous perdrons une garnison, une artillerie nombreuse et cette prise ferait UN TRÈS MAUVAIS EFFET MORAL, par l'opinion d'avoir perdu une place DEPUIS LONGTEMPS CONNUE.

Cette prophétie se trouve à la page 63, du huitième volume de la première édition de la *Correspondance de Napoléon Ier*.

N'est-elle pas étrange ?

*Toucher le point Maurice.*

## GALERIE CANADIENNE

M. STANISLAS COTÉ

La deuxième conférence donnée au Cercle Ville-Marie a pour sujet : *Patriotisme et travail*. Certes, pas un homme ne pouvait mieux incarner ces deux idées que M. Stanislas Coté, dont nous donnons le portrait, et qui est connu très favorablement dans notre monde littéraire.

M. Coté est né le 25 septembre 1846, dans la petite ville de Saint-Jean, P.Q. Après avoir fréquenté les écoles élémentaires de sa place natale, il fit une partie de ses études classiques au collège de Montréal, où il eut comme professeur de rhétorique M. l'abbé Rousseau. Coïncidence curieuse, le maître et l'élève se rencontrent aujourd'hui, dans une joute oratoire, sur la même scène.

M. Coté continua ses études au collège des Jésuites, sous le R. P. Mazzini. Il eut pour compagnons de classe le directeur du Cercle Ville-Marie, M. l'abbé Bédard, M. le juge Dubuc et Louis Riel. En 1867, il commença à suivre les cours de droit de l'université Victoria, et fit sa cléricature sous MM. Joseph et Onézime Loranger.

Admis au barreau en 1870, il abandonna bientôt la toga pour se livrer à la littérature qui avait pour lui les attraites de l'amante. Ses premiers essais furent publiés dans l'*Opinion Publique*. Trois ans plus tard il remplaçait M. Jobson comme secrétaire-trésorier de la corporation de St-Jean. Mais l'année 1881 le vit revenir dans la métropole canadienne, pour prendre part à la rédaction du *Monde* qui venait d'être transformé par M. Fred. Houde.

Il tint la plume jusqu'au moment où son rédacteur en chef, le distingué journaliste que nous venons de nommer, se trouvant dans l'obligation de parler contre ses idées, préféra briser sa plume.

C'est alors que M. Coté entra au *Moniteur du Commerce*, aujourd'hui dirigé par M. F. D. Shallow, un autre enfant de Saint-Jean d'Iberville. En 1888, il succéda à M. Chs. Savary, de regrettable mémoire, comme rédacteur en chef.

M. Coté se crut des épaules assez fortes pour supporter les charges énormes qui lui incombèrent et les événements ont prouvé qu'il n'avait pas eu tort.

Entre temps il fit partie de l'Union des Commis-Marchands, devint membre honoraire de la Société des Marchands-Détailleurs, et membre de "l'Union Catholique."

Tout cela ne l'empêcha pas de donner à droite et à gauche des articles d'utilité pratique. Ses lecteurs nombreux et reconnaissants sont là pour témoigner du fait.

Fils et petit-fils de marins, habitué de bonne heure au travail ardu, il a su se multiplier et faire honneur à notre race qui lui doit une reconnaissance non banale. Conférencier de premier ordre, surtout lorsqu'il s'agit d'économie politique, au point de vue canadien, il a su, un des premiers, donner à notre population intelligente le goût de cette science qu'il voudrait voir étudiée par tous nos jeunes gens.

Franc et sans dol, rien ne l'arrête lorsqu'il s'agit de proclamer hautement ce qu'il croit être vrai.

Canadien avant tout, il fait des vœux pour que ses compatriotes sortent de l'apathie où ils sem-

blent se complaire et qu'ils entrent dans la voie des progrès modernes. Pour cela, il se dévoue et est prêt à s'employer pour donner à la jeunesse les moyens pratiques et sérieux d'y parvenir.

*J. Massicotte*

## CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le MONDE ILLUSTRÉ accuse réception d'une petite plaquette venue de Paris, et où il y a de l'esprit tout plein. C'est une amusante satire, en dix sonnets, contre la fameuse altercation Constans-Laur, et c'est signé Jules Blancard. Merci.

\* \*

Par suite d'une exigence de mise en page qu'a provoquée un retard inattendu, nous nous voyons forcés de mettre à part la biographie de M. Coté, due à la plume habile de notre collaborateur, M. Massicotte ; elle se rattache pourtant aux deux autres, ainsi que nos lecteurs le jugeront aisément.

\* \*

Le Cercle Ville-Marie n'est jamais à bout de ressources pour satisfaire les gourmets de la littérature et du bon goût. On n'a pas encore fini de savourer les délices de sa dernière soirée du 21 avril, avec le R. P. Gaffre pour conférencier, que, cette semaine, il nous offre un nouveau régal du genre. Cela consiste en un triduum littéraire, véritable innovation chez nous, en l'honneur du deux cent cinquantième anniversaire de Montréal fondé. Chaque séance a son conférencier différent, et les trois conférenciers sont des mieux connus dans notre monde des lettres. Le premier soir, 18 mai, M. l'abbé Rousseau : *Le 18 mai 1642* ; deuxième soir, 19 mai, M. Stanislas Coté : *Le patriotisme et le travail* ; troisième soir, 20 mai, M. Louis Fréchette : *Types Québécois*. Voilà qui suffit pour attirer les amateurs en foule et maintenir la haute réputation de ce cénacle littéraire. Il y a, en plus, déclamations et musique ; c'est un festival complet et charmant.

Honneur à la jeunesse catholique du Cercle Ville-Marie qui a trouvé moyen de commémorer dignement cet événement remarquable de notre histoire !—J. St.-E.

## UN OFFICIER ALLEMAND ASSASSIN

(Voir gravure)

La population de Coblenze, en Allemagne, a été vivement émue par un drame dont le héros est un officier de la garnison, M. de Salisch, lieutenant au 28<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Cet officier et un de ses camarades avaient rencontré sur le pont du Rhin un négociant nommé Ferdinand Weimann.

Ce dernier et M. de Salisch s'étaient pris de querelle, pendant les fêtes du Carnaval, au sujet d'une femme, et n'avaient pas cessé depuis de se témoigner l'un à l'autre une vive animosité.

Quand ils furent en présence sur le pont du Rhin, M. de Salisch interpella le négociant ; celui-ci lui répondit avec vivacité.

Quelques injures furent échangées.

Furieux, le lieutenant tira son sabre et s'élança vers M. Weimann.

Ce dernier leva alors sa canne pour en frapper son adversaire, mais il était trop tard.

Le sabre de M. de Salisch lui avait perforé le ventre.

Il s'affaissa et ne tarda pas à expirer.

Le compagnon du lieutenant, officier comme lui, avait assisté impassible à cette scène tragique, ne faisant rien pour empêcher le meurtre.

M. de Salisch s'est constitué prisonnier.



## PRINTEMPS

Le soleil a percé la nue !  
L'oiseau chante, et la branche nue  
Se pare de bourgeons naissants.

Au printemps l'hiver a fait place  
Et le ruisseau libre de glace  
A des reflets éblouissants.

Sortons, ma jeune bien-aimée !  
Durant de longs jours enfermée,  
Ton front commençait à pâlir.

Dans le vallon qui nous invite  
Viens ! tout commence à re-erdir,  
Viens ! la nature renaît !

Regarde à l'horizon vermeil !  
Vois ces gais rayons de soleil  
Inondant à flots les campagnes !

Vois ce beau ciel au bleu changeant  
Et ces mille filets d'argent  
Qui tombent du flanc des montagnes.

C'est l'image de tes vingt ans,  
C'est la force, et c'est le printemps.  
C'est le matin, c'est la jeunesse !

Mois du soleil ! Saison des nids !  
Epoque des amours bénis,  
De bonheur et de pure ivresse !

Ne songeons plus aux jours passés !  
Ils m'ont fait m'attrister assez,  
N'en renouons jamais la trame.

Je n'en puis parler sans frémir,  
Mignonne, laissons les dormir  
Sous la cendre, au fond de mon âme ;

Car pourvu qu'il me reste encor  
Un rayon de lumière d'or,  
Une goutte d'eau dia'hane,

L'écho lointain d'un chant d'oiseaux,  
Un bruit de vent dans les roseaux,  
Un parfum de fleur qui se fane,

Pourvu surtout que ton amour  
Me soit consacré sans retour,  
Et que ton cœur me soit fidèle,

Qu'importe les bonheurs perdus,  
Les chagrins, les pleurs répandus  
Que l'oubli cache sous son aile !

Entends-tu ces bruits, ces frissons,  
Ces frémissements, ces chansons,  
Pareils aux accords d'une lyre :

C'est l'Alleluia du Printemps  
Qu'à l'aspect des cieux éclatants,  
Chante la nature en délire.

Viens ! Mon idole, chante aussi !  
Plus de regrets, plus de souci,  
Plus de chimère, plus de peine !

Dans les prés aux mille couleurs  
Les pommiers laisseront leurs fleurs  
Tomber sur tes cheveux d'ébène.

Découvre ton front radieux,  
Et laisse un sourire joyeux  
Caresser ta lèvre ingénue !

Car, vois-tu, le Printemps a lui,  
Les roses s'ouvrent devant lui :  
Il faut être heureux aujourd'hui.

Le soleil a percé la nue !

JOSEPH NOLIN.



## VISION TÉLÉPATHIQUE



Bugey, au-dessus de la large vallée du Rhône.

Ma mauvaise destinée et le caprice de notre chef du personnel m'y avaient expédié pour expier, dans ce milieu fade et pudibond, mes gourmes je tées un peu trop bruyamment dans la capitale. Changement de climat, de régime, ennui, nostalgie, à quoi attribuer cela ? Le fait est qu'après quelques semaines je tombai assez sérieusement malade. J'eus la chance d'être soigné par le médecin le plus proche de mon domicile, le Dr Frantz Burger, un brave Alsacien, carré des pieds à la tête et d'une science aussi sûre que modeste. Au début du mieux que ses soins avaient amené dans mon état, il me dit en clignant de l'œil :

— Je la connais bien votre maladie, allez ; c'est un peu de spleen, un bobo à la mode : une maladie de petite maîtresse ou de joli garçon un peu trop fin de siècle. Hi ! hi ! mon gaillard, nous avons goûté au vin capiteux de Paris et le petit lait de la province nous donne la nausée. Bon ; pour que ça ne dégénère pas en hypocondrie, le soir, je viendrai vous tenir compagnie ; j'apporterai ma pipe, et je vous conterai mes petites histoires du bon temps, alors que j'étais étudiant à Strasbourg. Car, moi aussi j'ai fait mes farces, parbleu !

Ce traitement anti-septique, comme disait le bon docteur, eut un résultat prodigieux. Il avait une façon si originale et si prime sautière de raconter les choses et de dépeindre les personnes que le rire vous venait malgré vous. Oh ! qu'il était bien du pays des About, des Erckmann, des Chatrian, ces conteurs et ces coloristes immortels.

Au bout de quatre ou cinq jours, nous buvions la bière comme de vrais disciples de Gambinus, et je le vois encore levant son verre couronné de mousse blanche, jetant un coup d'œil satisfait sur la blonde liqueur, puis, les yeux fermés buvant à petites gorgées et passant ensuite sa langue gourmande sur les longs poils de sa moustache fauve, et essuyant de sa main sa longue barbe.

Lorsque je fus complètement rétabli, il m'invita gracieusement à passer mes soirées chez lui : sa bière d'abord était meilleure, disait-il, car il la faisait venir directement de sa chère Alsace, et en outre il serait mieux à même de répondre si quelque malade le faisait demander. Je n'eus garde d'y manquer, ayant naturellement peu de goût pour la vie abêtissante du Café, la seule distraction, pourtant, que puisse offrir la petite ville. Il habitait avec sa vieille mère, au bout de la ville, un mignon chalet enfoui sous les bosquets et de la terrasse duquel on dominait le petit vallon du Romey. Dieu ! quelles délicieuses causeries en regardant les étoiles et en buvant notre bock de bonne bière. La maman Burger nous laissait seuls, car, fidèle à ses habitudes de campagnarde, elle allait se coucher dès qu'elle avait terminé sa dernière inspection du ménage.

Un soir, je lui demandai :

— A propos, docteur, que pensez-vous de cette nouvelle découverte dont les journaux font tant de bruit ? Vous savez, cette mystérieuse faculté que nous possédons de nous mettre, à distance, en communication avec les absents, d'être avertis de leurs actes, d'éprouver leurs impressions ?

— La télépathie, fit-il ; mot nouveau, vieille chose. Les anciens en ont, dans leurs histoires, cité maints exemples surprenants. Balzac, de nos jours, s'est appesanti souvent sur ce thème qui ne pouvait manquer d'attirer l'attention de ce profond psychologue. J'en pense que, comme pour toutes les questions qui touchent au magnétisme animal, qui sont du domaine insondable de l'esprit, il y a dans ce qu'on en dit beaucoup de vrai et beaucoup d'exagération. Que les quelques cas authentiques que l'on peut citer de cette mystérieuse faculté, sont de l'exception, du miracle, et ne suffisent pas pour la classer définitivement, en affirmer l'existence constante, universelle. Toutefois, j'en sais bien un exemple extraordinaire ; il m'est personnel et je vais vous le raconter.

J'ouvris les oreilles toutes grandes.

— Je venais d'arriver ici, et l'attente de la clientèle future me laissait de nombreux loisirs. Un soir d'été que, comme aujourd'hui, j'étais assis là, à cette même place, fumant ma pipe, je me laissai aller à une espèce d'assoupissement engourdi, dans un état qui flotte entre la veille et le rêve, état où le cerveau perd toute sensation de l'existence. La journée avait été d'une chaleur accablante ; une atmosphère basse et lourde pesait sur la terre ; l'air était encombré de nuages noirs, immobiles et saturés d'électricité. Je laissai ma pipe s'éteindre et la folle du logis se mit à battre la campagne.

— Je me vis alors, et très nettement, je vous assure, sur la place d'un petit village enfoui dans un vallon ombreux. Le long de la place, un petit ruisseau roulait son murmure sur un lit de cailloux blancs et allait se perdre sous une voûte sombre de saules et de trembles. À côté de l'église on voyait une auberge un peu masquée derrière de gros tilleuls faisant plate forme devant sa façade. Une foule joyeuse encombrait cette plate-forme. Des tables étaient dressées sous les arbres et les buveurs, hommes et femmes, alternaient leurs rires et leurs chansons avec les sons criards de la musette du ménestrier qui, juché sur un tonneau, enflait ses joues jusqu'à faire disparaître son menton en casse-noisette, s'époumonnant à faire danser de joyeux couples. C'était une noce villageoise. J'admirais la mariée, reconnaissable à sa robe blanche ; une belle blonde aux joues roses, aux yeux bleus, et le mari, un solide campagnard un peu engoncé dans son habillement, mais l'air franc, honnête et bon enfant.

— Ce riant tableau s'effaça bientôt pour faire place à un autre, et j'arrivai alors dans un repli du vallon, à mi-coteau, devant une humble maisonnette isolée, adossée à un bois de noirs châtaigniers. Les murs étaient vermoulus, la toiture de chaume pourrie de moisissure et couverte de planches parasites.

— Tout-à-coup, comme se lève le rideau d'un théâtre, comme Asmodée soulevait le toit des maisons, la façade de la maisonnette s'évanouit, et je vis l'intérieur, lamentable. Quelques meubles délabrés et branlants le garnissaient à peine. Au coin de l'âtre où quelques maigres tisons fumaient, lançant de temps en temps une fugitive lueur sur cette misère, une pauvre vieille est assoupie ; ses cheveux, d'un blanc sale, sortent en désordre de son bonnet de serge noire ; ses pauvres mains tremblantes et ridées s'avancent de temps en temps vers les cendres et en retirent avec précaution les pommes de terre qui vont composer son maigre repas du soir.

— Mais qu'est-ce que cela ? Un homme à face sinistre a pénétré et s'avance à pas de loup dans l'ombre ; il tient un énorme gourdin à la main ; arrivé derrière la vieille il lève son arme et lui en assène un coup formidable. Elle, sans pousser un cri, tombe la tête première dans le foyer, les mains en avant, et lui, le misérable, sans s'occuper de sa victime, se met à fureter dans tous les coins. Je veux crier, m'élançant sur l'assassin...

— Une lueur fulgurante m'aveugle et une détonation épouvantable m'assourdit. La foudre venait de frapper un arbre, là, en face de notre maison. L'orage qui menaçait depuis longtemps venait enfin d'éclater. Tout-à-fait réveillé, je me lève baigné de sueur, les membres brisés, et vais pour me coucher. Toutefois, comme lorsqu'on sort d'un

cauchemar, je ne manquai pas de rassembler mes idées et de recomposer les deux tableaux si disparates qui venaient de se dérouler devant mes yeux.

« Le lendemain, sur le coup de midi, comme, mes visites terminées, j'allais me mettre à table, ma mère me dit :

« — Tu ne sais pas la nouvelle, Frantz ? On a trouvé à Châteauevert, tout près d'ici, une pauvre vieille femme, la tête dans les cendres de son foyer, à moitié carbonisée. Mais elle a été assassinée, car elle portait au sommet du crâne une énorme blessure et il y avait beaucoup de sang autour d'elle. La vieille était avare ; on lui croyait de l'argent caché : c'est pour cela. La gendarmerie vient de partir.

« Je restai bouche bée, stupéfait. Mon rêve de la veille ! Était-ce, mon Dieu possible ! J'avalai quelques bouchées à la hâte et sans rien dire à ma mère, j'attelai ma jument au cabriolet et partis pour Châteauevert dont je me fit indiquer le chemin.

« J'y arrive, et, jugez de ma stupéfaction, je reconnais le petit vallon ombreux, je franchis un pont sur mon petit ruisseau de la veille et me voilà sur la petite place, devant l'église, je reconnais l'auberge, les grands tilleuls et jusqu'au tonneau du ménestrier encore à la même place. Était-ce hier que j'avais rêvé ou aujourd'hui que j'éprouve un hallucination ? J'arrête mon cheval devant l'auberge en faisant claquer mon fouet et voilà l'aubergiste qui vient me recevoir. C'est lui que j'ai vu, circulant les brocs à la main dans la foule des joyeux convives ! Seulement, je devais bien avoir l'air d'un fou à voir l'œil ahuri avec lequel le digne tavernier me regardait.

« Brusquement, je lui demandai :

« — N'aviez-vous pas une noce ici, hier ?

« — Si, bien, monsieur, celle de Jeannette Dubois avec le fils au père Martineau. Une belle noce qui aurait bien duré toute la nuit sans ce maudit orage. Tenez, ils sont là en train de dîner chez le père Dubois, là, vous voyez, la maison sur la gauche.

« Je ne fais qu'un saut à terre, donne mon cheval à l'aubergiste et cours à la maison indiquée. J'entre en tempête, comme un poursuivi, et jette un regard circulaire sur les convives, qui se sont levés de table et qui ne savent quel accueil faire à ma mine égarée. Pouf ! J'ai reconnu là, de suite, mes deux mariés de la veille qui se serrent l'un contre l'autre et me regardent avec des yeux effrayés. Je reprends un peu de contenance et j'interroge :

« — N'a-t-on pas commis un assassinat tout près d'ici, cette nuit ?

« Les braves gens me prennent pour un homme de justice et, rassurés, ils me répondent :

« — Hélas, oui, mon bon monsieur ; en haut du pays, la mère Painchaud, au côté de châtaigniers ; il y a un petit quart d'heure d'ici. Et on m'indique le chemin.

« Je rentre à l'auberge où je me fais servir une tasse de café pour me remettre un peu et repasser tous ces faits singuliers. Puis, voulant pousser jusqu'au bout mes investigations, je demande au patron si on peut aller en voiture sur les lieux du crime. Lui aussi me prend alors pour un homme de justice, et, sur sa réponse négative, je me décide à faire la route à pied. Mais, à peine sorti de l'auberge, une grande rumeur se fait entendre et une nombreuse troupe envahit la place. Au-dessus des têtes je reconnais les tricornes de deux gendarmes et entr'eux, solidement enchaîné, un homme marche, la tête baissée, sous les huées et les malédictions des gens. C'est mon gredin de la veille, lui-même, en chair et en os. Obéissant à une impulsion irrésistible je vais pour m'élancer vers les gendarmes et leur crier :

« — C'est lui, c'est bien lui, l'assassin, je le reconnais ; ne cherchez pas ailleurs.

« Cette folie me fut évitée par le brigadier qui, me reconnaissant, me dit :

« — Ah ! c'est vous, docteur. Comme vous voyez, la chasse n'a pas été longue, et nous avons déniché l'oiseau. Il ne peut pas nier, on l'a trouvé nanti des objets volés chez cette pauvre femme. Allez, son affaire est claire.

« En effet, son affaire fut très claire. Trois mois après, la guillotine lui réglait son compte sur la place du marché. . . . »

— Et que concluez-vous de cela, docteur ?

— Je ne conclus rien ; je me borne à raconter. Tout d'abord, et pendant longtemps, j'ai tenu ces choses cachées, même à ma mère. J'étais nouveau dans le pays ; mes collègues en Hippocrate me voyaient d'un mauvais œil et n'auraient pas manqué de gloser sur mon compte et de me faire passer pour un charlatan. Eh oui ! je suis Alsacien, un quasi Allemand pour les gens d'ici, et l'Allemagne est la patrie de Mesmer et de bien d'autres illuminés. Vous êtes la première personne à laquelle j'ai confié cette histoire très véridique.

— Que vous ne m'expliquez pas.

— Pas plus que ne peuvent s'expliquer la plupart des phénomènes psychiques et surnaturels. Expliquez scientifiquement l'extase, la folie, l'hallucination, le somnambulisme ! La science s'arrête là. C'est le domaine de Dieu. Pourtant. . . .

— Pourtant, quoi ?

— Eh bien ! je crois que ce soir-là le temps était à l'orage, l'atmosphère surchargée d'électricité, ce surcroît de courants magnétiques, alors que nos sens sont engourdis, peut bien porter notre magnétisme animal à un état de tension extrême, donner à notre pensée une acuité de perception telle qu'elle peut franchir les distances et voir et entendre sans le secours des sens ; que ces impressions peuvent alors être aussi nettes que lorsque nous sommes à l'état de veille. Je pense que. . . . Tenez, buvons un coup et laissons ces choses-là à leur vraie place, dans le mystère.

Ainsi conclut mon ami, le Dr Frantz Burger.

C'était par une belle soirée d'été, les étoiles blanches brillant au fond du firmament bleu, la brise agitant les panaches des peupliers, le rossignol chantant dans le bocage voisin ; nous tenions à la main notre grand verre de bonne bière d'Alsace, plongés dans un grand bien être. . . . qui n'était pas, assurément, une vision télépathique.

*Justus D'Espinois*

## LES BANDITS CORSES

(Voir gravure)

Le célèbre bandit corse Jacques Simeoni est enfin tombé entre les mains de la gendarmerie, dans des conditions particulièrement dramatiques, puisqu'il y a eu mort d'homme.

Les frères Simeoni, Jacques et Matteo, qui s'étaient réfugiés dans une des montagnes de la Corse, terrorisaient les habitants.

Ils ont commis plus de dix meurtres et assassinats et ont été condamnés par contumace huit fois à la peine de mort.

Il y a quelques jours, une expédition fut décidée contre eux.

Vers onze heures, les gendarmes montèrent lentement la colline. Rien ne bougeait. On arrivait à une plate-forme qui précède la maisonnette cachée dans une aufractuosité, lorsque soudain des coups de feu retentirent.

Les Simeoni se défendaient.

Un coup de feu jeta à terre un des gendarmes, le nommé Louis Tomei.

Alors, une fusillade s'engage dans l'obscurité.

Les gendarmes se précipitent. Jacques Simeoni, à genoux, fait feu sur eux. Mais les gendarmes l'entourent. Le brigadier Leoni tombe, blessé à la tête.

Enfin, Simeoni est saisi, jeté à terre, terrassé.

Le bandit se débat, essayant de frapper d'un stylet les gendarmes qui le tiennent ; mais, ligotté, il est bientôt réduit à l'impuissance.

Cette capture, annoncée dans toute la Corse, a provoqué un vif soulagement.

Le gendarme Louis Tomei est mort des suites de ses blessures.

Le jeune homme qui sort du collège en emporte les fonds d'idées morales sur lequel il vivra. L'homme est en puissance dans l'écolier. — ADRIEN DUPUY.

## LA VOIX AIMÉE

(A MLE ÉLISA P...)

Ah ! si tu comprenais combien j'aime t'entendre,  
O toi qui sais parler avec tant de douceur,  
Tu laisserais souvent ta voix suave et tendre  
Me délecter l'oreille et m'émuvoir le cœur !

Quand sur ta bouche rose un mot d'amour expire  
Plus doux que des accords sur la lèvre des flots,  
Je me sens tressaillir comme sous le zéphyre  
La feuille harmonieuse au front des verts bouleaux !

Oh ! tandis que la nuit prête une ombre imposante  
A l'homme sur la terre, à l'astre dans les cieux,  
Parle moi donc, sans bruit, comme parle une amante,  
Le sourire à la bouche et l'âme dans les yeux !

Si tu veux m'enivrer par un bonheur suprême,  
Et me remplir le cœur d'une ineffable émoi,  
Tu n'as qu'à répéter ce mot divin : " Je t'aime ",  
Que tu me dis, tout bas en t'inclinant sur moi.

Maintenant que tu sais combien j'aime t'entendre,  
Toi qui parles d'amour avec tant de douceur,  
Oh ! laisse donc encor ta voix suave et tendre  
Me délecter l'oreille et m'émuvoir le cœur !

*Albert Fustand*

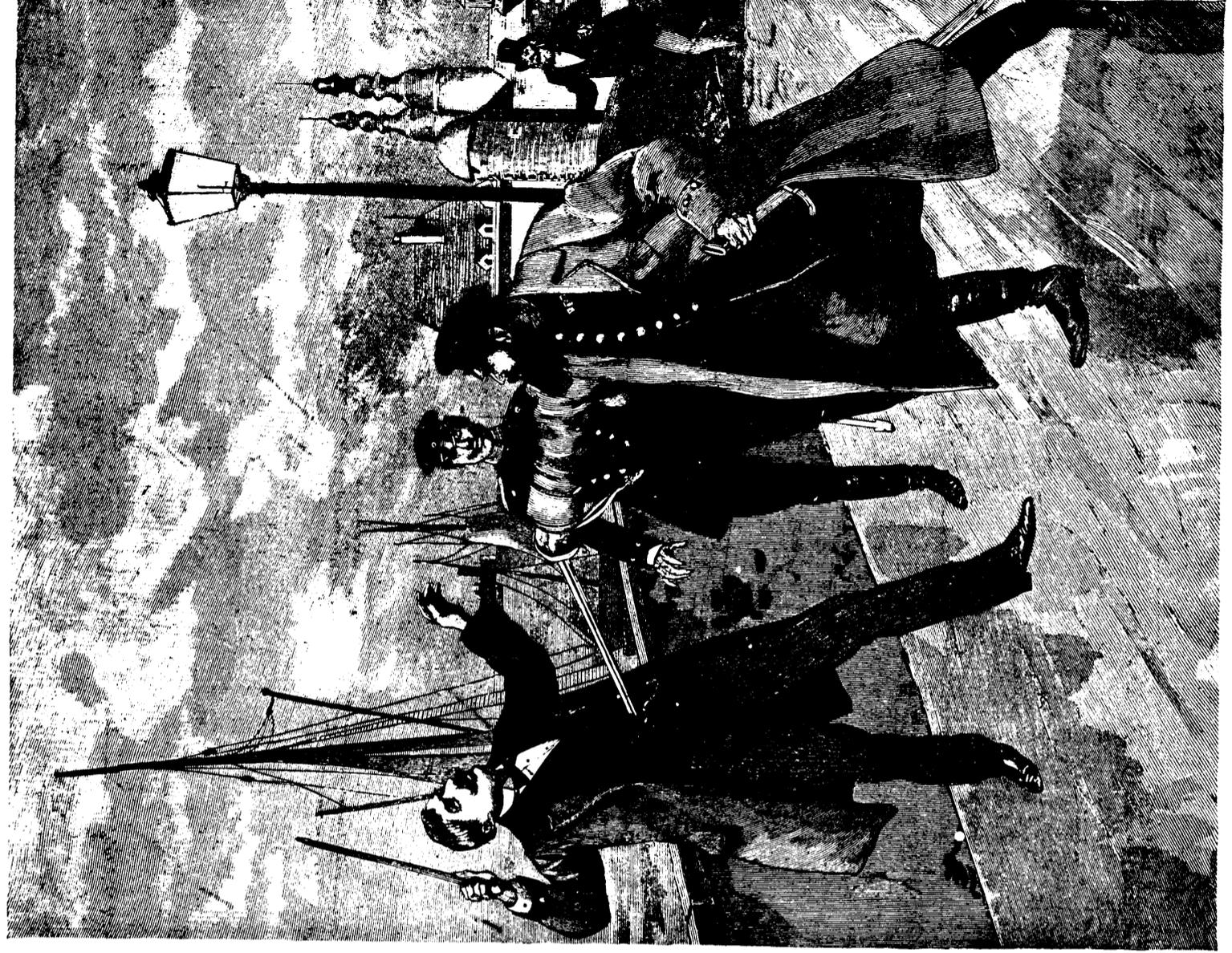
## PAGE DE JOURNAL

LE 2 MAI 1892.—Je reviens de notre promenade préférée : *la tour des ponts*. Qu'il est agréable de la faire surtout en mai où le temps n'a plus rien des rigueurs de l'hiver ! J'aime à voir du lointain la blanche cascade glisser des hauteurs pour se perdre en tourbillons d'écume dont le bruit est à notre oreille comme un sanglot ; j'aime à voir passer, dans des tournoisements vertigineux, ces arbres, vétérans de nos belles forêts, que la hache du défricheur n'épargna point, et que le flot entraîne rapidement vers des rives éloignées, j'aime à voir la vague se bercer mollement sur le sable humide de la grève ou bien fuir en des bonds impétueux à travers des glaces mouvantes ; j'aime à voir tant de grandeur dans la nature, ces luttes sublimes qui parlent à l'âme, j'aime entendre ces plaintes qui touchent le cœur. Mais nous étions trois à admirer ce spectacle de la magnificence divine. . . . trois. . . . et tous à un point de vue différent. . . . Mes compagnons causaient d'amour et leurs propos légers, leurs rires joyeux, faisaient contraste à mes pensées.

Pour moi ce tableau était la vie, nous étions les chênes que le courant, dans sa course rapide, entraîne vers l'éternité ; le murmure des vagues, les souvenirs de notre jeunesse, l'écho du bonheur sur les bords de la tombe.

A l'horizon, les nuages semblaient une gaze diaphane que le soleil transperçait de brillants reflets d'or ; sur nos têtes pas une seule ride dans le ciel bleu, calme ainsi que le front des séraphins aux beaux jours de l'innocence primitive du monde. Une hirondelle en battant son nid, égrenait dans les airs un chant d'espoir. Pourquoi donc cette tristesse qui mettait une larme à mes yeux, " pourquoi. . . . " La philosophie d'une femme est celle du cœur qui prend noise de tout et de rien. Comme Pascal, comme d'autres plus que lui et d'autres moins, rien ne suit le temps de mon caractère qui a pour lui seul une température sans rapport aucun avec les variantes atmosphériques. J'étais émerveillée de la puissance du Créateur et anéantie sous le poids de notre incapacité, même en les plus petites choses. L'esprit de l'homme est d'approfondir, de tout savoir, de tout comprendre, — comme saint Augustin le prouve, — mais l'intelligence humaine est pour celle de Dieu ce qu'une goutte d'eau est à l'immensité des mers. Nous nous arrêtons longtemps sur la passerelle du *Pont Rouge* ; penchée au-dessus de l'abîme je récitai fervemment le *Credo*, et si je n'eusse été chrétienne, dès ce moment j'aurais cessé d'être incrédule.

AGNÈS DES MONTS.



UN OFFICIER ALLEMAND TUE LE NÉGOCIANT WEIMANN, A COBLENCE

A TRAVERS LE MONDE



UN COMBAT ENTRE GENDARMES ET BANDITS EN CORSE



BEAUX-ARTS. — SUR LE BALCON

## GALERIE CANADIENNE

*Les conférenciers du Cercle Ville-Marie, au triduum du  
250<sup>e</sup> anniversaire*



PRÈS avoir eu une aussi bonne pensée que celle d'un triduum littéraire pour fêter dignement, dans son genre, ce grand événement de notre histoire : la fondation de Montréal à son deux cent cinquantième anniversaire, le Cercle Ville-Marie ne pouvait guère concevoir une seconde pensée meilleure que d'inviter à être les conférenciers de ce triduum unique ceux que nous présen-

tons aujourd'hui à nos lecteurs. Messieurs Rousseau, Coté et Fréchette : l'historien avec l'économiste, et le poète pour couronner la trilogie.

Rappelons, en quelques mots, ce que sont ces trois hommes, chacun dans sa sphère déjà si avantageusement connus, des patriotes amants de notre histoire, des penseurs qui s'intéressent aux progrès de notre cher pays, des lettrés qui croient encore à l'efficacité et aux succès de notre littérature nationale.

M. L'ABBÉ ROUSSEAU, P.S.S., M.A., F.H.S.

M. l'abbé Pierre Rousseau, P.S.S., bien qu'attaché depuis près de quarante ans au séminaire de Saint-Sulpice à Montréal, est Français d'origine. Il naquit sur le vieux sol gaulois, d'où sont sortis tous nos ancêtres, l'an 1827, le 11 février. Ordonné prêtre et admis dans la famille de M. Olier, le 18 décembre 1852, il fut envoyé à Montréal un an après : il débarquait sur nos bords le 15 novembre 1853.

Au bout d'un an de ministère, de ce ministère si vaste et si varié qu'exercent les messieurs de Saint-Sulpice à Montréal, il devint professeur au petit séminaire, collège de Montréal. Il y enseigna les belles-lettres, de 1854 à 1856.

Pendant les cinq années qui suivirent, l'abbé Rousseau revient au ministère sacerdotal, à la paroisse de Notre-Dame ; puis, de nouveau, il entre comme professeur au collège de Montréal, petit séminaire, à la montagne. Cette fois il enseigna la rhétorique, et cela dura vingt-quatre ans, de 1861 à 1885. Dans la quatrième année de ce nouveau professorat, il eut occasion de rencontrer M. Stanislas Coté, dont il fut le maître, et avec qui il partage aujourd'hui la chaire de conférencier.

Dix-huit années durant, en même temps qu'il faisait sa classe de rhétorique, M. l'abbé Rousseau agissait comme chapelain du pensionnat de jeunes filles, Mont Sainte-Marie ; il a laissé là, comme dans chacun des pensionnats de la Congrégation Notre-Dame, qu'il a desservis tour à tour, les meilleurs souvenirs.

En 1885, le professeur vétérinaire de l'art de bien dire laissait à un plus jeune confrère la succession de sa docte tribune, et partait revoir sa bonne France, après trente ans, en profitant pour remettre un peu sa santé délabrée.

Depuis son retour, M. l'abbé Rousseau s'est retiré au séminaire de Notre-Dame où il dépense dans les fonctions diverses du ministère, l'énergie encore vivace que n'ont pu lui enlever l'âge ni ses longues années d'enseignement.

M. l'abbé Rousseau est un érudit, un de ces savants modestes mais non moins brillants, comme "Saint-Sulpice" en a compté plus d'un. Les recherches dans le passé, qui demandent de constants et intelligents efforts, sont bien selon ses goûts, et il a amplement prouvé qu'il sait y réussir.

Collectionneur émérite, il a doté le musée du collège de Montréal d'une des plus riches collections de timbres-poste qui puissent se voir.

Styliste de grands talents, M. l'abbé Rousseau s'est passionné pour l'histoire du Canada français,

sa patrie d'adoption, qui lui est devenue chère à l'égal de l'autre. Après avoir écrit une ou deux monographies remarquables des supérieurs du séminaire Notre-Dame aux temps anciens de la colonie, il a enrichi les lettres canadiennes d'un fort volume, très littéraire : "Histoire de Paul de Chaumedei, sieur de Maisonneuve, fondateur de Ville-Marie ou Montréal."

Il ne s'en tient pas là, et, à même de puiser dans les riches trésors de la vaste bibliothèque du Séminaire, à Notre-Dame : il en est le conservateur, il s'est livré à de scientifiques recherches de géologie et d'histoire naturelle qui vont lui permettre d'établir toute la théorie de la formation géologique de l'île de Montréal.

Il a déjà donné de magnifiques aperçus de ses travaux consciencieux sur cet important sujet qui nous intéresse au plus haut point, dans une couple de conférences splendides, présentées au public du Cercle Ville-Marie. Espérons que ces études, une fois complétées, seront mises en volume et popularisées, comme elles le méritent par leur réelle distinction et de forme et de fond.

Parler du Canada français, de Ville-Marie surtout, fait les délices du savant conférencier : c'est une garantie assurée par le succès de son entretien du 18 mai courant, "La première messe à Ville-Marie, le 18 mai 1642."

M. l'abbé Rousseau est le titulaire de la chaire d'histoire, à l'université Laval, de Montréal, laquelle lui a aussi conféré, à l'unanimité, les degrés de Maître-ès-Arts (M.A.). La "Société Historique du Canada," qui compte des membres éminents comme sir William Dawson et autres, l'a encore choisi comme l'un de ses membres (F.H.S.)

Le révérend M. Rousseau, P.S.S., Canadien-Français d'adoption, ou vient de le voir à des droits réels aux honneurs de notre "Galerie Canadienne."

*Les fleurs Saint-Elme*

M. LOUIS FRÉCHETTE

En 1877, M. A. Lefavre, consul de France au Canada, en repassant dans une conférence, faite par lui à Versailles, sur la littérature canadienne, nos principaux écrivains d'alors, disait de M. Louis Fréchette : "C'est un virtuose, un artiste en poésie, faisant des vers par dilettantisme. Mais il connaît bien la partie technique de son art et s'est assimilé très habilement le rythme, la période et la cadence harmonieuse de M. de Lamartine. Il sait être ironique ou rêveur à la façon d'Alfred de Musset. Aussi, M. Fréchette est-il fort goûté dans les salons de Québec et de Montréal... Tout lui présage donc une brillante carrière dans la poésie..."

Et ce présage s'est accompli ! Aujourd'hui, le nom de M. Louis Fréchette résume, pour ainsi dire, toute notre littérature ; ce nom a passé au-delà des mers et a fait connaître à la France, qu'ici même, dans ce lointain Canada, on sait écrire de belles pages dans la belle langue diplomatique des peuples d'Europe. Mais le talent de M. Fréchette n'est pas ce qu'en croyait le consul de France en 1877 ; et notre lauréat a démontré, depuis, que ses écrits n'ont pas été inspirés par un dilettantisme, mais bien par cette sensibilité du cœur, par cette inspiration de l'âme, par ce feu de l'esprit qui constituent le véritable poète. Peut-être imitait-il dans le temps ; en effet, ses premiers écrits semblent le prouver ; mais aujourd'hui, il a laissé là la mesure, la période et la cadence des autres, pour ne se servir que de ses propres conceptions.

Cependant, je dois le dire, on était en droit d'attendre, du talent de M. Louis Fréchette, plus qu'il ne nous a donné ; malheureusement, la politique, que je serais tenté d'appeler l'étouffoir de la poésie, si elle nous a donné *La voix d'un exilé*, nous a ravi, je crois, bien des belles strophes, qui sait même ? bien des beaux volumes qui auraient pu immortaliser le nom de notre poète national.

M. Fréchette est né à Lévis le 15 de novembre 1839, dans un endroit des plus poétiques, dit-on ; il paraîtrait même que la belle nature qui entourait son berceau aurait été pour beaucoup dans la grandeur de son talent. Que les autres voient de la naïveté en tout cela, moi j'y crois fermement : ce qui domine, dans le poète, c'est la sensibilité, et il n'est rien qui éveille autant la sensibilité que les grands paysages et les tableaux sublimes, quels qu'ils soient. Mais M. Fréchette n'a pas passé sa vie à considérer le spectacle qui l'entourait : le séminaire de Québec, ferma bientôt ses portes sur lui : l'oiseau entraînait en cage. Et c'est dans cette cage qu'il modula ses premiers chants. Il en sortit à quinze ans ; il lui fallait de l'air, de la liberté : il crut pouvoir en trouver aux Etats-Unis, ce vaste champ où vont se perdre tant d'illusions dorées. Il vit bientôt qu'il s'était trompé et revint à Nicolet où il termina ses études. En 1860, il entra à l'Université Laval pour y faire son droit.

Là, commence une nouvelle phase dans son existence, une vie de bohème passée en compagnie de Faucher, de Buteau Turcotte, de Lemay, etc. "Ah ! s'écriait-il en 1868 :

Ah ! je l'aime encor ce temps de bohème,  
Ou chacun de nous par jour ébauchait  
Un roman boiteux, un chétif poème  
Ou presque toujours le bon sens louchait.

Oui, je l'aime encor, ce temps de folie  
Où le vieux Cujas, vaincu par Musset,  
S'en allait cacher sa mélancolie  
Dans l'ombre ou d'ennui Pothier mcisissait.

Comme l'on voit, les étudiants d'alors étaient bien les mêmes que ceux d'aujourd'hui, quoiqu'en dise M. Fréchette.

"C'est par cette voie douce et fleurie, disait, en 1873, M. L. O. David, que Fréchette arriva en 1864 à cette profession d'avocat si pleine de ronces et d'épines depuis quelques années, où tant d'illusions et de talents vont s'engloutir tous les jours ; cette terre promise qui tient si peu ses promesses, refuge fatal de tous ces jeunes gens instruits qui, ne sachant que faire de leur éducation, se jettent là en désespoir de cause." Aussi, là commença véritablement la misère de Fréchette ; que de luttes ! que de découragements ! que de déceptions ! Deux fois encore il s'exila et quand, à l'étranger, il croyait arriver à une position digne de lui, de fâcheux événements venaient faire évanouir tous ses rêves : Dieu voulait sans doute le rappeler dans son pays dont il devait être plus tard un des enfants les plus choyés et les plus méritants.

Aujourd'hui, M. Fréchette est devenu rentier : il habite une magnifique propriété, rue Sherbrooke, et je ne doute pas qu'il ait tout le loisir voulu pour continuer son œuvre littéraire si bien commencée. Il a franchi noblement tous les obstacles qui se sont rencontrés, si nombreux sur sa route et qui sont, je dirai, inhérents à l'existence d'un homme, quand Dieu l'a doué de talents plus beaux et plus grands que ceux qu'il donne au commun des mortels. Son nom, comme je le disais tantôt, a traversé les mers, et deux fois la France l'a acclamé en couronnant *Les fleurs boréales* et *La légende d'un peuple*.

Il siérait mal à moi de faire une appréciation de l'œuvre de M. Fréchette ; outre que je suis trop jeune pour cela, je craindrais de me trouver en désaccord avec nombre d'écrivains qui en ont parlé. Avec tous, je loue la majesté du vers, l'harmonie de la strophe, la grandeur des conceptions ; mais il m'a toujours semblé qu'il y a du vague dans la pensée et le sentiment, et que souvent le terme employé ne rend pas l'idée, clairement et nettement.

N'empêche que le nom de Fréchette et celui de Crémazie seront longtemps les deux premiers dans notre histoire littéraire, et que longtemps encore nos jeunes écrivains se guideront sur eux.

*Louis-François*

UNE ELECTION A QUEBEC EN 1792

La nouvelle constitution donnée aux Canadiens en 1791 nécessita de nouvelles élections.

Elles eurent lieu dans le mois de juin 1792.

Dans le comté de Québec les candidats en présence furent MM. David Lynd, Berthelot d'Artigny et de Salaberry. Ce comté avait droit à deux représentants.

J'ignore ce qu'était ce M. Lynd. La Gazette de Québec le qualifie "d'écuyer."

M. Berthelot était le doyen du barreau. Son fils, Amable, bibliomane érudit, fut pendant longtemps député.

Michel-Ignace-Louis-Antoine de Salaberry, seigneur de Beauport et colonel de milice, se présentait en même temps dans Dorchester. Il fut le père du héros de Chateaugay.

Son Altesse Royale, le prince Edouard, duc de Kent, arrivé au pays depuis peu avec son régiment, favorisait de toutes ses forces son ami intime de Salaberry.

MM. Lynd et de Salaberry n'était pas très populaires dans le comté de Québec. Quoique la population anglaise fût peu considérable dans le pays, plusieurs candidats appartenant à cette nationalité étaient sur les rangs. Ainsi, à Gaspé, Devon, William-Henry, Montréal, Essingham, Trois-Rivières, Saint-Maurice et Québec, des Anglais briguaient les suffrages des électeurs. Ces deux raisons faisaient espérer aux amis de M. Berthelot que leur candidat obtiendrait la majorité.

Le jour de la votation, au moment où M. Berthelot allait obtenir la majorité, les partisans des deux candidats démolirent la petite construction qui avait été élevée pour tenir l'élection, et l'officier rapporteur s'empressa de déclarer élus ceux qui avaient alors la majorité.

Les électeurs, à qui ce procédé par trop cavalier ne plaisait que médiocrement, s'ameutèrent, et on était pour en venir aux mains lorsque le prince Edouard, qui s'était tenu là toute la durée de la votation, et qui était peut-être l'instigateur de ce procédé violent, s'avança et fit faire silence.

"Messieurs, dit-il, y en a-t-il un parmi vous qui ne regarde le roi comme le père de son peuple ?

"Y en a-t-il un parmi vous qui ne regarde ou qui ne croie la nouvelle constitution comme la meilleure possible pour opérer le bonheur des sujets de Sa Majesté et le bon gouvernement de ce pays ?

"Je vous recommande la paix, la concorde et l'unanimité ; que je n'entende plus parler de cette distinction odieuse d'Anglais et de Français. Vous êtes tous également sujets bien-aimés canadiens de Sa Majesté."

Le tumulte cessa aussitôt. Les hurrahs—les huzzas comme on disait dans le temps—et les acclamations de *vive le roi* éclatèrent de toutes parts.

Mais ceci ne faisait pas l'affaire de M. Berthelot. On lui avait frauduleusement enlevé son élection. Le lendemain, dans son adresse aux électeurs, publiée dans la Gazette de Québec, il disait :

Je ne puis m'empêcher d'observer sur le silence que la Gazette de Québec a tenu quant aux circonstances extraordinaires de la Basse et Haute Ville et de ce comté de Québec, notamment sur la tournure abstraite et mystérieuse que la Gazette de Québec de jeudi dernier a prise pour ce qui s'est passé à Charlesbourg, lors de l'élection pour ce comté de Québec ; sans doute que ce qui est l'auteur de ce paragraphe, est de ceux qui se sont cy devant tant fatigués à écrire, imprimer et crier vaguement contre les lois de ce pays, contre la profession honorable d'Avocat, et qui ont employé des moyens si bas que ceux connus du public et qu'il n'a trouvé aucun avantage à publier les faits véritables que la nouvelle Constitution a amenés ; je n'entreprendrai cependant point de les établir sur cette feuille, l'Election de ce Comté de Québec devant être un sujet d'examen, et j'espère, d'une juste censure dans la Chambre d'assemblée, je me borne présentement à informer le public de l'état du poll,

Salaberry, Ecuyer.....	515
Lynd, Ecuyer.....	462
Berthelot, Avocat.....	436

Il est évident que je me trouve 26 voix de moins ; mais le public ne doit pas ignorer combien il y en a à déduire sur les deux premiers candidats, de personnes qui ne sont ni propriétaires ni naturalisés ; je puis m'appuyer sur ce seul point ou contester l'Election entière par les moyens contenus en mon protest signifié par deux notaires lorsque le poll fut inopinément fermé, 62 voteurs de

plus sur la place s'offrirent en ma faveur et protestèrent formellement dans l'édifice même où se tenait l'élection, d'où ils furent chassés par quelques Messieurs qui le démolirent par force ; mais leur protest fut continué et fini sur la place la plus voisine.

J'espère que la patrie et la vérité ne manqueront point de ressources directes, et qu'aucune influence personnelle ne privera mes compatriotes des avantages de notre constitution, elle est si bonne en elle-même, que les élections ont fait connaître les bons sujets en ce pays, les intentions et les cabales de quelques autres qui prêchèrent l'union et la non distinction de naissance lorsque secrètement ils voulaient favoriser certaine classe d'hommes qui seuls ne peuvent faire le bonheur ni la paix de la colonie.

L'adresse de M. Berthelot n'y fit rien. MM. Lynd et de Salaberry restèrent bien et dûment élus.

*Guero George Roy*

NOTES ET FAITS

Le pétrole solidifié

On annonce qu'une Société londonienne exploite en ce moment la fabrication, comme combustible, de pétrole solidifié et débité en briquettes. Cette solidification du pétrole s'obtient en traitant ce liquide par 15 pour 100 d'un produit sur lequel le secret le plus absolu est encore gardé ; le mélange est porté à la température de 130° ; la solidification se produit, et pendant le refroidissement on comprime en briquettes la masse. La puissance calorifique de ce combustible serait trois fois plus grande que celle du charbon sur lequel l'emploi du pétrole solidifié permettrait de réaliser une économie de 10%.

\* \* \* \*

La photographie des projectiles

On avait déjà trouvé le moyen de photographier des obus. Un certain M. Boys a fait mieux ; il vient d'imaginer un appareil capable de photographier au passage une balle de fusil.

La plaque photographique est placée dans une boîte recouverte de drap noir, que la balle doit traverser par des trous ménagés à cet effet et obliérés par du papier pour arrêter la lumière. Le passage de la balle détermine la fermeture d'un circuit et provoque ainsi la décharge d'un condensateur qui donne une étincelle électrique dans l'intérieur de la boîte. C'est à la leur de cette étincelle, dont la durée est inférieure à un millionième de seconde, qu'est prise la photographie de la balle, sans le secours d'aucune lentille.

\* \* \* \*

Les locutions populaires

On connaît cette expression : le jeu n'en vaut pas la chandelle. Elle s'applique aux choses de peu d'importance qui ne valent pas la peine de s'en occuper ; l'enjeu est si peu de chose qu'il ne vaut pas le prix de la chandelle qui éclaire les joueurs.

Autrefois, des familles se réunissaient pour passer la soirée en causant ou en jouant. Comme l'éclairage était au compte des domestiques, les invités déposaient dans la bobèche du chandelier une pièce de monnaie, et quand le jeu était très modeste on disait que le gain ne couvrait pas les frais de l'éclairage. Pour répartir la dépense, chez les moins riches, une épingle était piquée dans la chandelle, et, la partie terminée, on mesurait la quantité brûlée. De cet usage vint l'expression : Mettre une épingle à la chandelle, qui signifie mettre un terme à la loquacité d'un causeur bavard. Telle est l'étymologie de cette locution qu'on retrouve dans ce vers du *Menteur*, de Corneille :

Et le jeu, comme on dit, n'en vaut pas la chandelle.

\* \* \* \*

Une curieuse question

Dans l'Intermédiaire des chercheurs et des cu-

rieux, une dame pose cette question : " Pourquoi demande-t-elle, boutonnon-nous à gauche, tandis que les hommes boutonnon à droite ? " Ah ! curieuse fille d'Eve, n'est-ce pas assez d'avoir une fois déjà perdu le paradis ? Ne craignez-vous point quelque tour du serpent ? N'est-ce pas lui qui vous fait cette galante réponse :

" Cela me paraît simple. Votre cœur n'est-il pas à gauche ? Quoi d'étonnant que vous boutonniez de ce côté ? Votre cœur n'est-il pas l'appât auquel nous nous laissons si volontiers prendre, sans compter les appas sous lesquels il se cache très coquettement ? En vous boutonnant à gauche, sur le cœur, vous tendez l'hameçon ; en prenant l'inverse à droite, nous nous y laissons prendre, nous nous y accrochons ; il faut du reste réfléchir bien peu de temps pour s'apercevoir combien il y a de choses que les hommes font absolument à l'envers des femmes."

Plus pédant, l'autre collaborateur qui s'attarde à la recherche de ce mystère. La réponse n'est pas à dédaigner. " Chez l'homme, dit-il, le mouvement est excentrique ; chez la femme il est concentrique." D'où il conclut à l'infériorité de la femme ; le mouvement excentrique ou d'expansion paraissant indiquer une supériorité physique ou morale. Voyez combien, madame la curieuse, les questions en apparence les plus frivoles cachent de profondes pensées. Cette solution vous révèle ce fait stupéfiant que vous étiez concentrique sans le savoir.



Mrs. M. E. Merrick,

De Toronto, Ontario, guérie du

CATARRHE ET DE LA NEURALGIE

Une bonne autorité a dit que " la névralgie est le cri des nerfs demandant du sa g pur." L'action prompte de la Sarsepareille de Hood sur le sang, combinée avec son effet sur les nerfs, tonique et revivifiant, en fait une superbe médecine pour la névralgie, ainsi que le catarrhe, etc. Nous signons cette lettre à ceux qui éprouveront telles douleurs, et particulièrement aux

FEMMES SOUFFRANTES

" Pendant plusieurs années j'ai souffert du catarrhe, de la névralgie et de

DEBILITE GNERALE

Je n'obtins aucun soulagement des avis médicaux et mes amis craignaient que je ne trouvasse rien pour me guérir. Il n'y a pas bien longtemps, on m'avisait d'essayer la Sarsepareille de Hood. A cette époque j'étais incapable de marcher, même à la plus courte distance, sans me sentir envahie d'une

FAIBLESSE MORTALLE

Et je souffrais de douleurs atroces, causées par la névralgie, dans la tête, dans le dos et dans les membres, douleurs qui m'épuisaient. Mais je suis fière de dire que peu après avoir commencé à me servir de la Sarsepareille de Hood, je m'aperçus qu'elle me faisait du bien. Quand j'en eus pris trois bouteilles j'étais radicalement

GUERIE DE LA NEURALGIE

Je repris mes forces rapidement, et je puis marcher deux milles sans ressentir de fatigue. Je ne souffre plus tout à fait autant du catarrhe, et trouve que à mesure que mes forces s'accroissent mon catarrhe disparaît. Je suis, à la vérité, une autre femme, et suis très reconnaissante à la

SARSEPREILLE DE HOOD

de ce qu'elle a fait pour moi. C'est mon vœu que ce témoignage mien soit publié, afin que les autres personnes qui souffriraient comme j'ai souffert, puissent savoir comment être soulagées." — MME M. E. MERRICK, 87, rue Elm, Toronto, Ont.

**FEUILLETON**

**MANQUANT**

**FEUILLETON**

**MANQUANT**

—LA BANQUE DU PEUPLE a maintenant ouvert sa succursale rue Notre-Dame coin de la rue Aqueduc. On y reçoit en dépôt toutes les économies depuis une piastre en montant, et la BANQUE paie quatre pour cent sur ces dépôts.

Chez F. LAPOINTE, 1551 Ste-Catherine vous pouvez acheter vos meubles pour argent comptant ou à crédit.

**BREUVAGE A LA MODE**

Le Chocolat Menier est un breuvage à la mode. En avez-vous jamais fait usage. Adressez une carte postale à C Alfred Chomilou, Montréal, pour un échantillon et mode d'emploi.

Si vous avez besoin d'un ameublement complet pour argent comptant ou à crédit. Rendez vous chez F. Lapointe,

1551, rue Ste-Catherine.

**BANQUE VILLE - MARIE**

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois pour cent (3 p. c.) payable le premier jour de juin prochain, a été déclaré pour le semestre courant, sur le capital versé de cette institution.

Les livres de tran forts seront en conséquence fermés du 20 au 31 mai inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la dite banque aura lieu à son bureau, à Montréal, mardi, le vingt-et-un juin prochain, à midi.

Par ordre du bureau de direction,

W. WEIR,

Montréal, 26 avril 1892.

Président

Meubles vendus pour argent comptant ou à crédit chez

F. LAPOINTE,

1551, Sainte-Catherine.

**La Banque Jacques-Cartier**

DIVIDENDE No 53

Avis est par le présent donné qu'un dividende de trois et demie (3½) pour cent, sur le capital payé de cette institution, a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au bureau de la Banque, à Montréal, le et après mercredi le premier juin prochain.

Les livres de transports seront fermés du 18 au 31 mai inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Banque aura lieu au bureau de la Banque, à Montréal, mercredi le 15 juin aussi prochain, à une heure p. m.

Par ordre du bureau,

A DE MARTIGNY,

Directeur-Gérant



Tirages le 1er Mercredi et le 3e Mercredi

DE CHAQUE MOIS

Demandez les Circulaires

S. E. LEFEBVRE, Gérant,

51, St-Jacques Montréal, Canada

**VIN de VIAL**

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le TONIQUE le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.



AU QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaires et des systèmes nerveux et osseux.

Le VIN DE VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amalgrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.



**NOUVELLE DECOUVERTE PAR ACCIDENT.** En faisant un composé chimique une partie de ce composé est tombée sur la main du chimiste qui, après s'être lavé, a découvert que le poil était complètement disparu. Nous avons immédiatement mis cette merveilleuse préparation sur le marché et la demande est maintenant si grande que nous l'offrons dans le monde entier sous le nom de **QUEEN'S ANTI-HAIRINE**. Cette préparation est tout à fait inoffensive et si simple qu'un enfant peut s'en servir. Relevez le poil et appliquez le mélange pendant quelques minutes et le poil disparaît d'une façon magique sans causer la moindre douleur et sans causer le moindre tort sur le moment ou après. Cette préparation diffère de toutes celles en usage jusqu'à présent pour les mêmes fins. Des milliers de **DAMES** qui étaient ennuyées de poils sur la figure, le cou et les bras témoignent de ses mérites. Les **MESSEIERS** qui n'aiment pas à avoir de la barbe ou du poil au cou devraient se servir de la **QUEEN'S ANTI-HAIRINE** qui met de côté la nécessité de se raser, en empêchant pour toujours la croissance du poil. Prix de la Queen's Anti-Hairine \$1 la bouteille, envoyée franco par la poste en boîte de sûreté. Ces boîtes sont scellées de manière à éviter l'observation du public. Envoyez le montant en argent ou en timbres avec l'adresse écrite lisiblement. La correspondance est strictement confidentielle. Chaque mot que contient cette annonce est honnête et vrai. Adressez **QUEEN CHEMICAL CO., 174 Race street, Cincinnati, Ohio.** Vous pouvez enregistrer votre lettre à n'importe quel bureau de poste afin de vous en assurer le livraison. Nous paierons \$500 pour chaque cas d'insuccès de cette préparation ou pour la moindre injure qu'elle ait causée à une personne qui en a acheté. Chaque bouteille garantie.

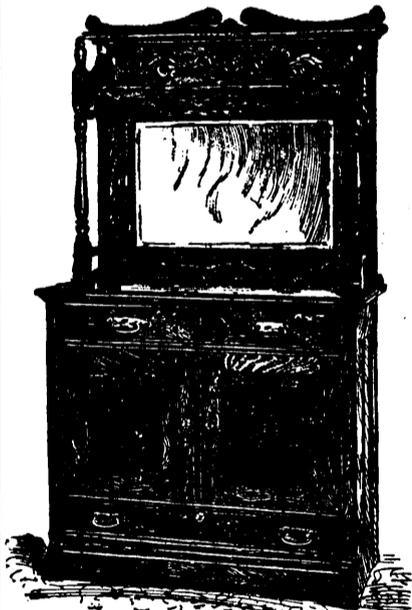
**SPECIAL.**—Aux dames qui répandent ou qui vendent 25 bouteilles de Queen's Anti-Hairine nous donnerons une robe de soie, 15 verges de la meilleure soie. Bouteille grandeur extra et échantillons de soie à votre choix, envoyés sur commande. Salaire ou commission aux agents.

Nous avons essayé la Queen's Anti-Hairine et nous déclarons qu'elle possède toutes les qualités ci-dessus. **LYTLE SAFE & LOCK CO., EDWIN ALDIN ET CIE., JNO. D. PARK & SONS, Agents en gros, Cincinnati, O.**

**RENAUD KING & PATERSON**

-- 652, RUE CRAIG --

Meubles! Gros et détail



**BUFFET EN VIEUX CHENE**

seulement \$22.

Le plus beau choix de meubles en chêne et noyer noir qu'il y ait à Montréal.

Ne manquez pas de visiter cet établissement avant de faire vos achats.

**JASTOR FLUID**

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation d'huileuse et rafraichissante. Elle entre lent le scalpe en bon état et empêche les peaux vortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille.

HENRY R. GRAY, Chimiste pharmacien, 122 rue St-Laurent.

**A CREDIT**

Pour argent comptant ou à crédit chez F. Lapointe vous aurez le plus beau choix de sets de salon, sets de chambre, set à dîner, etc.

1551, rue Ste-Catherine.



**LES TORTURES CORPORELLES**

Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit : " Une de mes amies me conseilla d'essayer le " Régulateur de la Santé de la Femme " du Dr J. Larivière de Manville, R. I, et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes " Females Porous Plasters " (les seules éplâtres recommandées par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la malle sur réception de 25 cents en timbres de poste. **EVANS & SONS, Agents pour le Canada.**

AU No 1551, RUE STE CATHERINE

vous trouverez le plus grand choix de meubles de toute la ville pour argent comptant ou à crédit. Allez-y voir,

F. LAPOINTE, 1551, rue Ste-Catherine

Attraction sans précédent

Plus de deux millions distribués



COMPAGNIE de la LOTERIE de l'ETAT de la LOUISIANE

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être parties de la présente Constitution de l'Etat en 1870, par un vote populaire écrasant

Laquelle expire le 1er Janvier 1895

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement, les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

*Handwritten signature*

*Handwritten signature*

Commissaire

Notre, les notaires, banques et Banquiers paieront tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses

R. M. Walmaley, Prés. Louisiana National Bk  
Pierre Lanoux, Prés. State National Bk  
A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk  
Carl Kohn, Prés. Union National Bk

**Grand Tirage Monstre**

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE ORLEANS.

MARDI, 14 JUIN 1892

PRIX CAPITAL - \$600,000

**LISTE DES PRIX**

1 PRIX DE \$600,000 est.	\$600,000
1 PRIX DE 200,000 est.	200,000
1 PRIX DE 100,000 est.	100,000
1 PRIX DE 50,000 est.	50,000
2 PRIX DE 20,000 sont.	40,000
5 PRIX DE 10,000 sont.	50,000
10 PRIX DE 5,000 sont.	50,000
25 PRIX DE 2,000 sont.	50,000
100 PRIX DE 800 sont.	80,000
200 PRIX DE 600 sont.	120,000
500 PRIX DE 400 sont.	200,000

**PRIX APPROXIMATIFS**

100 PRIX DE 1,000 sont.	100,000
100 PRIX DE 800 sont.	80,000
100 PRIX DE 400 sont.	40,000

**PRIX TERMINAUX**

1,993 PRIX DE 200 sont.	\$399,600
3,144 prix se montant à	\$2,159,600

**PRIX DES BILLETS:**

Billets complets, \$4; Demis, \$2; Quarts, \$1; Dixièmes \$5; Vingtième \$2; Quarantième, \$1

Prix des clubs, 55 billets d'une \$1 pour \$50  
Taux spéciaux pour les agents. Agents mandés partout

**IMPORTANT.**—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons touses frais, et nous payons tous les frais d'Express sur BILLETS et LISTES DES PRIX envoyé nos correspondants.

Adressez:

PAUL CONRAD, NOUVELLE-ORLEANS.

Donnez l'adresse complète et faites la signature lisible  
Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUTES les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRANCHES DE PORT.

**ATTENTION.**—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des E.-U. un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix.

THIS PAPER may be found on file at the...  
S. E. LEFEBVRE, Gérant,  
51, St-Jacques Montréal, Canada

# Ella en a Guéri d'Autres,

Elle vous guérira, est une vraie assertion de l'action de la Salsepareille d'AYER, quand elle est prise pour les maladies provenant d'un sang impur; mais, en même temps que cette assertion est vraie de la Salsepareille d'AYER, comme des milliers de personnes peuvent l'attester, cela ne peut être véritablement appliqué à d'autres préparations, que des marchands sans principes recommanderont et essayeront de vous en imposer, en vous disant: "juste aussi bonne que celle d'Ayer." Prenez la Salsepareille d'Ayer et seulement la Salsepareille d'Ayer, si vous avez besoin d'un dépuratif du sang et que vous vouliez être soulagé d'une manière permanente. Pendant près de cinquante ans cette médecine a joui d'une grande réputation et a son actif enregistré un nombre de guérisons, lesquelles n'ont jamais été égalées par d'autres préparations. La Salsepareille d'AYER extirpe les traces des scrofules héréditaires et autres maladies du sang du système et elle a, à bon droit, la confiance du public.

# La Salsepareille d'Ayer.

"Je ne puis m'empêcher d'exprimer ma joie pour le soulagement que j'ai obtenu par l'usage de la Salsepareille d'AYER. J'étais affligé de maux de reins pendant environ six mois, souffrant considérablement de peines à la chute des reins. En outre, mon corps était couvert d'une éruption de boutons. Les remèdes prescrits ne me firent aucun bien. Je commençai alors à prendre de la Salsepareille d'AYER, et en peu de temps les peines cessèrent, et les boutons disparurent. Je conseille à chaque jeune homme ou jeune femme, en cas de maladie résultant d'un sang impur, n'importe depuis combien de temps le cas subsiste, de prendre de la Salsepareille d'AYER." — H. L. Jarmann, 33 William st., New York City.

# Elle Vous Guérira.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

## MAISONS RECOMMANDÉES

**ROY & L. E. GAUTHIER,**  
Architectes et évaluateurs ont transporté leur bureau au numéro  
**180 - RUE SAINT-JACQUES - 180**  
Edifice de la Banque d'Épargne  
**VICTOR ROY L. E. GAUTHIER**  
Élévateur de plancher Chambre 3 et 4

**A. PREFONTAINE,**  
ARCHITECTE  
Successor de feu Victor Bourgeon  
**12, Place d'Armes, Montréal**

**J. EMILE VANIER**  
(Ancien élève de l'École Polytechnique)  
INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR  
**107, rue St-Jacques, Royal Building Montréal**

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

**DRS MATHIEU & BERNIER,**  
CHIRURGIENS-DENTISTES  
Coin des rues  
**Champ-de-Mars et Bonsecours**

Extraction de dents sans douleurs avec l'électricité.

## MAISON BLANCHE

**65, Rue St-Laurent**  
CHAPEAUX ! CHAPEAUX ! Nouvelle importation venant d'être reçue.  
—PRIX MODÉRÉS—

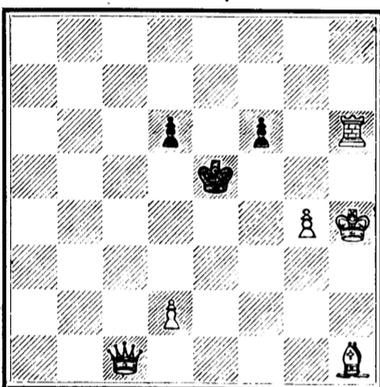
# Jeux d'esprit et de combinaison

## CONCOURS DE SOLUTIONS

Noms	Dernière mention.	No 7	No 8	Total
Nap. Contant.....	23	2	2	22
J. E. L., M. D.....	18	0	2	16
T. Brunet.....	14	0	2	20
E. Jacques.....	18	0	2	30
A. Ladouceur.....	28	0	2	22
A. Morin.....	20	0	2	28
J. L. Guy.....	24	0	2	28
J. A. Bleau.....	26	0	2	26
E. Emond.....	24	0	2	20
C. N. Parent.....	12	6	2	18
R. Philbert.....	10	6	2	18
Nap. Letang.....	Retiré			

### No 35.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. V. Peyras  
Noirs.—3 pièces

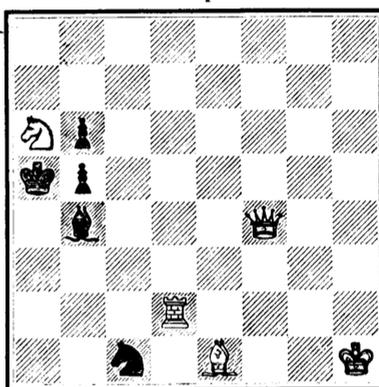


Blancs.—6 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

### No 36.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. Jespersen  
Noirs.—5 pièces



Blancs.—5 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

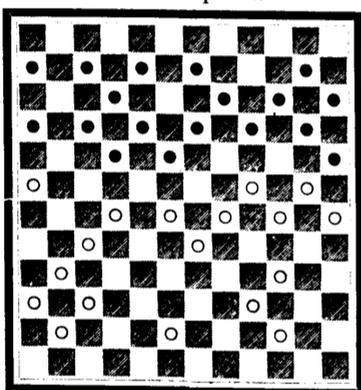
### No 41.

### PROBLEME DE DAMES

### CONCOURS DE PROBLEMES DU "MONDE ILLUSTRE"

No 11.—DEVISE: "Bernhardt."

Noirs.—18 pièces.



Blancs.—18 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème de Dames No 8

"Modestia"

Blancs	Noirs
68 à 61	39 à 70
36 à 29	23 à 47
57 à 50	17 à 67
48 à 41	70 à 46
41 à 6	5 à 49

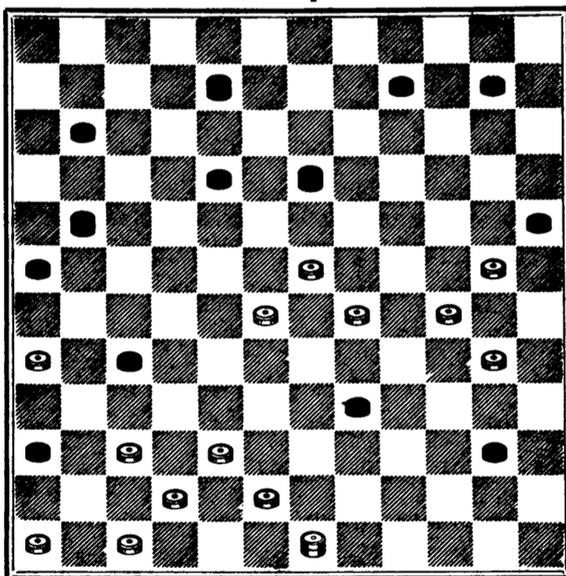
43 à 56 gagne.

Solutions justes du problème de Dames No 38.

MM. Napoléon Brochu, Lévis; A. P. Beauchemin, Montréal.

### No 42

Noirs.—13 pièces



Blancs.—14 pièces  
Les Blancs jouent et gagnent

### AUX CORRESPONDANTS

E. F., Ottawa.—La faute était typographique.  
Marcel B., Filton, N. H.—L'annotation est la même, seulement notre damier est plus grand.  
Nos correspondants sont priés de se rappeler que les solutions doivent nous parvenir dans le délai exigé, sans cela elles ne compteront pas.

# "German Syrup"

G. Glover, droguiste, Watertown Wis. Voici l'opinion d'un homme qui tient une pharmacie, vend toutes sortes de médecines vient en contact directement avec les patients et leurs familles, et connaît mieux que tout autre comment se vendent les remèdes et quel est leur mérite. Il entend parler de tous les échecs et de tous les succès et peut en juger en conséquence. "Je ne connais aucune médecine pour la Toux le mal de Gorge ou l'Enrouement qui ait produit produit autant d'effet dans ma clientèle que le Sirop Allemand de Boschee. L'hiver dernier une dame entra dans mon magasin elle avait un rhume très sérieux. Elle pouvait à peine parler, et je lui dis que quelques doses du Sirop Allemand lui donneraient du soulagement; mais elle n'avait pas confiance dans les médecines patentées. Je lui conseillai d'en prendre une bouteille et je lui dis que si les résultats n'étaient pas satisfaisants que je n'exigerais rien. Quelques jours après elle revint me payer le prix de la bouteille et me dit qu'à l'avenir elle en aura toujours parce que quelques doses l'avaient soulagée.

TOUX,

MAL DE GORGE,

ENROUEMENT,

Sirop Allemand de Boschee. L'hiver dernier une dame entra dans mon magasin elle avait un rhume très sérieux. Elle pouvait à peine parler, et je lui dis que quelques doses du Sirop Allemand lui donneraient du soulagement; mais elle n'avait pas confiance dans les médecines patentées. Je lui conseillai d'en prendre une bouteille et je lui dis que si les résultats n'étaient pas satisfaisants que je n'exigerais rien. Quelques jours après elle revint me payer le prix de la bouteille et me dit qu'à l'avenir elle en aura toujours parce que quelques doses l'avaient soulagée.

# PACIFIQUE CANADIEN

DES CHARS

Pour Touristes, Directs

Feront le service pendant

MAI - ET - JUIN

POUR LA

COTE du PACIFIQUE

—DE—

Montréal à Vancouver

Laisant la gare Dalhousie à 8.40 hrs p.m.

CHAQUE MERCREDI.

— DE —

MONTREAL A ST-PAUL

Laisant la gare Windsor à 11.45 hrs a.m.

CHAQUE SAMEDI

Une spéciale attention sera donnée aux applications reçues par un agent du Pacifique Canadien.

BUREAUX des BILLETS à Montréal

206, RUE SAINT-JACQUES.

Coin de la rue McGill, et aux Gares C.P.R.

**LA MACHINE A TRICOTER A UNE PIASTRE**

Ayez L'œil à ceci  
Demandez-la à votre agent de machine à coudre ou bien envoyez un timbre-poste de 3 cents pour obtenir des détails et une liste des prix. Cela vaut \$2.00.  
S'adressez à GREENMAL BROS  
Manuf., Georgetown, Ont.

# J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, ST-DENIS, MONTREAL

Ci-devant de la maison W. Notman & Fils. Portraits de tous genres et au prix courant Téléphone Bell 7283.

ANNONCE DE

John Murphy & Cie

1ère Communion

Nos broderies, rubans et voiles de première communion se vendent avec une grande rapidité. C'est évidemment le plus bel assortiment de ce genre de marchandises exhibées à Montréal.

GRANDES VENTES de SOIES NOIR ES

Nous attirons spécialement l'attention sur la grande vente de soie noire, importée des meilleures manufactures de Lyon.

Lisez la liste de nos prix

SOIES NOIRES	50 cents la verge
	60 cents la verge
	70 cents la verge
	80 cents la verge
	90 cents la verge
POUR ROBES	\$1.00 la verge
	50 cts à \$4.50 la verge

Des échantillons de nos soies noires pour nos robes sont envoyés sur demande.

Pour les plus hautes nouveautés en fait de marchandises sèches venez ou envoyez votre ordre chez

JOHN MURPHY & CIE.

JOHN MURPHY & CIE

Soin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

611 Tel 2192

Federal Tel. 58

LADIES

AUX DAME.—LES PILULES DE TANSY de la mère Green sont employées avec succès par des milliers de personnes ; elles sont certaines et sans danger. Agissant seulement sur les organes génératifs et soulagent toutes les maladies. On ne devrait pas en faire usage si l'on s'attend à la grossesse, avant que la question soit décidée hors de doute, car leur usage sera suivi de résultats autres que ceux désirés. Par la maille \$1.00. Détails complets (soignées), 8 cts. THE TANSY MEDICINE CO., Montréal, Canada. En vente par John T. Lyons, soit des rues Craig et Bleury.

LE GRAND TRONC

FETE DE LA REINE

BILLET DE RETOUR

En 1ère Classe

Au Prix d'un Seul Passage

LES

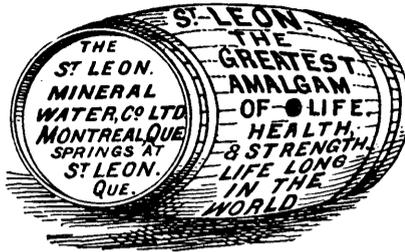
23 & 24 MAI, 1892

Bon pour revenir jusqu'au 25 inclusivement

Au prix d'un billet et un tiers, en première classe, les 21, 22, 23 et 24 bons jusqu'au 26 mai, inclusivement.

Pour billets et autres informations s'adresser à l'un quelconque des agents de la Cie.

C. ROBILVARD, 27, rue St-André.—Seul embouteilleur



Téléphone 1432.

Cette eau célèbre est en vente chez tous les principaux pharmaciens, et épiciers, en gros et en détail à la CIE D'EAU ST-LEON, 54, Carré Victoria, Montréal.

28103

Pour pique niques et excursion faites-vous des sandwiches avec

DU

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Répandu sur de minces tranches de pain beurrées



97—RUE SAINT-LAURENT—97

Importateur des célèbres chapeaux :

Lincoln Bennett, Wilkinson, Carrington, Marshland, Christie, Woodhams, Sutton et Torkington.

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

“ WESTERN ”

INCORPORÉE EN 1851

Capital.....	\$1,200,000
Actif au-delà de.....	1,550,000
Revenu pour l'année 1891.....	1,800,000

J. H. BOURG & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER Le Célèbre

CHOCOLAT MENIER

VENTES ANNUELLES DEPASSENT 33 MILLIONS DE LIVRES.

Ecrire pour Echantillons gratuits à C. ALFRÉD CHOUILLOU, MONTREAL.

UNE FEMME NE

CONNAIT RIEN

De comparable à la LESSIVE PHENIX pour les soins du ménage. C'est la poudre à blanchissage par excellence et il ne s'agit que d'en faire usage une seule fois pour s'en assurer. Tout ce qu'elle touche se trouve nettoyé comme par enchantement et cependant les tissus les plus fins ou les meubles du plus beau poli ne sont point endommagés par son contact. Le travail s'accomplit avec la moitié moins de temps et avec la moitié moins de frais qu'avec le savon ou toute autre préparation.

Tout le monde fait usage de la Lessive Phenix. Tout le monde aime la Lessive Phenix

Tous les épiciers vendent la LESSIVE PHENIX!

HAUT TEMOIGNAGE, Eau Minerale St-Leon

MESSEURS,

Je prends plaisir de déclarer que depuis que je suis à Québec j'ai fait usage de l'Eau Minérale de St-Leon, avec beaucoup d'efficacité, pour les douleurs rhumatismales et l'indigestion, dont il m'est arrivé de souffrir depuis plusieurs années. J'ai aussi fait usage de plusieurs autres sortes de médicaments mais sans obtenir de résultat. Je continue encore l'usage de votre eau renommée que je recommande beaucoup à ceux qui auraient à souffrir des mêmes maladies.

THEODORE W. DOWNS

Consul des Etats-Unis, Québec.

PIANOS

HAZELTON, FISCHER, DOMINION, BERLIN.

et les Orgues

EOLIENNES, PELOUBET ET DOMINIO

Le plus grand assortiment. Un seul prix et le plus bas. Termes faciles. Pas d'agents. Vieux instruments pris en échange. Pianos à louer. Réparation et accord artistique. Pianos d'occasion de tous prix. Une visite et correspondance sollicitées. Visites et correspondance sollicitées.



Seul importateur des pianos Hazelton, Fischer, Dominion et Berlin et des Orgues Eoliennes, Peloubet et Dominion.

A1. Un Article Parfait



La qualité la plus pure de Crème de Tartrate ; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries.

Il a toujours été coté A1 dans les familles depuis au-delà de 30 ans et est maintenant (si possible), meilleur que jamais.

Tous les Meilleurs Epiciers le Vendent

Saint-Nicolas, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le samedi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. ; Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 francs. S'adresser à la librairie Ch. Dela...



Le plus économique en même temps que le plus efficace tonique stomacal et digestif.

Un paquet de 25 cents suffit pour préparer 3 grandes bouteilles.

PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS.

BAUME NASAL

C'est un remède certain et prompt pour guérir le Rhume de Cerveau dans toutes ses phases. SOULAGE, NETTOIE, GUERIT.

Soulage à l'instant, Guérit pour toujours, Infaillible.

Plusieurs soldantes maladies sont simplement des symptômes du Catarrhe, tel que : Mal de tête, surdité partielle, perte de l'odorat, mauvaise haleine, crachats glaireux, nausées, sensation de débilité, etc. Si vous êtes sujet à ces symptômes ou d'autres semblables, c'est que vous avez le Catarrhe ; vous ne devez pas perdre de temps pour vous procurer une bouteille de BAUME NASAL. Soyez avisé à temps, un rhume de Cerveau négligé résulte en un Catarrhe, suivi de consommation et de mort. Le BAUME NASAL est en vente chez tous les pharmaciens, ou envoyé, frais de poste payé sur réception du prix (50 cts. ou \$1.00) en adressant

FULFORD & CO., Brockville, Ont.

CATARRHE